Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 89 (1953)

Heft: 34

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX, 3 octobre 1953 LXXXIXe année — No 34

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables
Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 13.50 ; Etranger Fr. 18.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

JEUNESSE MAGAZINE

L'illustré suisse
de la jeunesse

JEUNESSE MAGAZINE, la belle revue en couleurs, présente à nos enfants des textes irréprochables et des illustrations de la plus haute qualité. Plus de 30 instituteurs et institutrices de tous les degrés et de toutes les parties de la Suisse collaborent à sa rédaction, opérant une rigoureuse sélection des articles destinés à notre public et veillant constamment à ce que l'utile y soit joint à l'agréable.

Chaque numéro de **JEUNESSE MAGAZINE** contient :

- des récits passionnants pour les grands et les petits,
- des nouveautés techniques et scientifiques,
- d'intéressants aperçus sur la faune et la flore,
- des anecdotes amusantes et des devinettes,
- des reportages et des récits de voyage,
- des planches et de magnifiques gravures en couleurs,
- ainsi que mille autres matières intéressantes et instructives.

Prix pour abonnements individuels :

1 an (12 numéros)	Fr. 6.—
1/2 an (6 numéros)	Fr. 3.—
Le numéro	Fr. -.50

Prix pour abonnements scolaires collectifs :

Prix spécial de 25 ct. par exemplaire (au lieu de 50 ct.) à raison de commandes groupées d'au moins 10 exemplaires par mois.

Un simple coup d'œil sur **JEUNESSE MAGAZINE** vous convaincra de l'intérêt que présente pour nos élèves cette belle revue illustrée. **Demandez gratuitement des numéros spécimens !**

Rédaction : Ch. A. Reichen, 5, av. de Jordils, Lausanne.
Imprimerie et administration : Héliographia S. A., Lausanne.

LXXXIXe ANNÉE - No 34 3 octobre 1953

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : *S. P. R. - Congrès de Neuchâtel. — Ve Congrès du bâtiment scolaire et de l'éducation en plein air.* — **Vaud :** *Stages CEMEA. — Yverdon. — Association des maîtres primaires supérieurs. — Association lausannoise des maîtresses enfantines. — Education physique post-scolaire.* — **Genève :** *A. G. N. E. P. - U. I. G. — U. I. G. D. : Assemblée du 15 septembre. — Groupe des jeunes. — U. A. E. E. : Convocation. — Groupe d'échanges.* — **Neuchâtel :** *Séance du C. C. — Recrues.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : *La formation du personnel enseignant primaire (suite).* — **Pierre Chessex :** *Quelques doublets insignes (suite).* — **L. Pichonnaz :** *Le cancre. — Tableaux didactiques.* — **Poème.** — *Rectification.*

Partie corporative

S. P. R. — CONGRÈS DE NEUCHATEL

Le Comité central S.P.R. rappelle aux sections que les rapports sur le thème d'étude du Congrès de 1954, « Les relations entre les autorités et le corps enseignant », doivent être adressés au président, G. Delay, à Couvet, à la fin octobre, dernier délai. Bon courage aux rapporteurs !

Ve CONGRÈS INTERNATIONAL DU BATIMENT SCOLAIRE ET DE L'ÉDUCATION DE PLEIN AIR

Jeudi 27 août s'est ouvert au Rathaus à Bâle cet intéressant congrès, patronné par la fondation Pro Juventute. Cent cinquante participants venus d'une vingtaine de pays ont applaudi une brillante allocution de M. Marcel Pilet-Golaz, président du Comité suisse. Médecins, architectes, pédagogues ont pris part à ce congrès itinérant, qui, ouvert à Bâle, se poursuivit à Zurich, à Zoug, à Leysin, pour s'achever le 5 septembre à Genève. Nos timides tentatives de classes de plein air ne brillaient guère en regard des hardies réalisations de certains pays. Dans le domaine des constructions scolaires par contre, Bâle, Zurich et Genève ont fait visiter aux congressistes de véritables palais, des terrains de jeux, des jardins d'enfants parfaitement conçus. Les Bâlois peuvent être fiers de leur école de plein air de Pfeffingen sur Aesch, où, dans une superbe demeure seigneuriale, les écoliers déficients physiquement sont l'objet de soins entendus.

A Zurich, une série de conférences est venue illustrer l'exposition intitulée « Le nouveau bâtiment scolaire ». Aux points de vue architecture, hygiène, pédagogie et culture, la maison d'école moderne doit être pensée dans ses moindres détails. Sols, teintes, mobilier, matériel, abords, ont fait l'objet de discussions passionnées et captivantes. Quant à l'enseignement en plein air, il est déjà très répandu dans de nom-

breux pays, et réclame naturellement une préparation spéciale du personnel enseignant.

A Leysin, les congressistes firent fête à M. le professeur A. Rollier, dont les expériences dans le domaine de l'école de plein air font autorité. Le congrès s'acheva à Genève, où les délégués furent salués, en l'Aula de l'Université, par M. Grandjean, secrétaire général du Département de l'instruction publique. M. Laravoire a défini les avantages de l'école de plein air, qui doit développer chez l'enfant un sentiment de sécurité affective, par un contact plus naturel entre l'écolier et le pédagogue. M. Gustave Lecoultre, inspecteur, a défini le rôle des écoles d'altitude, et M. Roger Nussbaum, au cours d'un exposé illustré de projections, a montré dans quel esprit d'amicale collaboration a été créé le chalet de l'Ecole du Grütli. Visite du B. I. E., de l'O. M. S., puis de l'Ecole du Parc Trembley, où les congressistes montrèrent un très vif intérêt pour les conceptions modernes qui ont présidé à la construction de ce bel édifice.

Il est frappant de constater que les pays dont la jeunesse a été la plus éprouvée par la guerre sont les premiers à réclamer et à créer des classe de plein air, auxquelles sont affectés en premier lieu les enfants nerveux ou débiles. Cependant, le B. I. E. comme l'O. M. S. voient dans cette innovation une institution répondant aux exigences actuelles, et ont été d'avis que « toute école devrait jouir des avantages de l'éducation de plein air ».

De tant d'idées généreuses il sera intéressant de voir ce qui, dans quelques décades, aura passé dans l'usage courant. Nous évoquions devant ces superbes bâtiments, ces mobiliers dernier cri, ces pelouses ombragées, l'humble vétusté de tant de nos écoles villageoises, où le respect du passé s'allie à une prudente économie. Même réserve à l'égard de l'activité de plein air, qui est loin d'avoir conquis droit de cité ! Il serait cependant injuste de ne pas souligner la parfaite adaptation des derniers bâtiments scolaires construits dans nos villes et nos villages, qui condamnent, définitivement semble-t-il, le type « caserne ». Reconnaissons de même que l'éducation de plein air fait l'objet d'expériences fort réussies, et souhaitons qu'elles s'étendent à tous nos enfants.

André Pulfer.

VAUD — STAGE CEMEA

Comme nous l'avons annoncé, le Groupement vaudois CEMEA organise un stage du lundi 19 octobre à 9 h. 30 au samedi 24 octobre aux Chevalleyres s. Blonay. Le stage sera dirigé par trois instructeurs français, MM. Monnier, Paris, et Mlle Audebert et M. Pidoux, des Chevalleyres.

Programme : Exposés et débats sur quelques problèmes d'éducation et quelques aspects pratiques d'activités éducatives — enquêtes et grand jeu — jeux d'intérieur, jeux dramatiques — modelage, travail du raphia, initiation à la couleur, marionnettes, cerfs-volants, chants et danses.

Frais de stage, pension et matériel compris : Fr. 55.—, à verser au compte de chèque II 171 55 Cemea, Lausanne, ou au début du stage.

Inscriptions : jusqu'au samedi 10 octobre, chez Mlle Magnenat, Etraz 16, ou R. Martin, Frêne 4, Lausanne.

Programmes détaillés et renseignements aux mêmes adresses.

S. P. V. - SECTION D'YVERDON

Ceux qui nous quittent. — Le 16 septembre dernier, la population de Suchy a conduit à sa dernière demeure celle qui fut pendant 28 ans leur institutrice : Madame Ida Allisson-Luquins. Une courte maladie l'a enlevée à l'affection des siens à l'âge de 78 ans.

Brevetée en 1895, Mme Allisson débuta au Novelet s. Provence ; elle y resta 3 ans, puis après un remplacement à Romainmôtier, les autorités de Suchy l'appelèrent à la tête de la première classe. De 1899 à 1927, elle apporta toute sa conscience professionnelle à la formation des jeunes volées d'élèves. Par son attachement à une classe rurale, par sa probité, elle laisse à tous ceux qui l'ont connue, un souvenir inaltérable.

Nous adressons à M. et Mme Henri Allisson-Rochat, nos collègues, les pensées de sympathie du corps enseignant.

ASSOCIATION DES MAITRES PRIMAIRES SUPÉRIEURS

Le Chef de service de l'enseignement primaire du D.I.P. a bien voulu donner suite à la demande de notre association de renvoyer au printemps 1954 la conférence officielle des maîtres prim.-sup. pour la discussion du sujet : « Programmes d'algèbre et de géométrie ».

Une séance privée de notre association sera convoquée un samedi de la seconde moitié de novembre. A l'ordre du jour : les sujets actuellement à l'étude : algèbre et géométrie plan d'études des classes prim. sup.

Les membres qui le désirent (nous les souhaitons nombreux), sont priés de faire connaître leurs points de vue aux deux présidents des commissions pour le 23 octobre :

Robert Pasche 17, av. de Sévery, Lausanne, pour la géométrie, et Alfred Monnet, Forel-Lavaux, pour le plan d'études.

Pour ce dernier sujet, s'en rapporter éventuellement au questionnaire de ce printemps.

ASSOCIATION LAUSANNOISE DES MAITRESSES ENFANTINES

Nous vous convoquons à 16 h. 30 au Salon rose du Théâtre, lundi 12 octobre. Que chacun apporte un travail inédit concernant le **calcul.**

Mlle Jaccard nous montrera quelques histoires, écrites par des enfants, ainsi que des linogravures.

Les maîtresses du degré inférieur sont cordialement invitées.

EDUCATION PHYSIQUE POST-SCOLAIRE

Sous les auspices de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport (E.F.G.S.), un cours est organisé à Macolin du 23 au 25 octobre.

Cet entraînement est avant tout destiné aux instituteurs, et surtout à ceux qui préparent des cours à skis avec les jeunes gens des cours d'éducation civique. En effet, la nouvelle organisation de l'I. P. exige qu'un moniteur organisant des cours I.P. passe par Macolin pour que son cours soit reconnu.

D'autre part, c'est une occasion unique pour les collègues de visiter les installations modernes de Macolin, tout en passant 2 jours dans une ambiance sportive et amicale des plus agréables.

Le cours débute le vendredi soir à 22 h. et se termine le dimanche, au début de l'après-midi. Il est subsidié.

C'est le dernier moment pour s'inscrire, soit auprès du Bureau I.P. à Lausanne, soit auprès des chefs d'arrondissements I.P.

GENÈVE — *A.G.M.E.P. — U.I.G.*

Il est très rare de voir le « Times » et la « Pravda » exprimer le même point de vue. C'est cependant le cas dans les derniers articles parus à propos des cours de culture physique, organisés par l'A.G.M.E.P. à l'intention des membres de l'U.I.G. Dames et Messieurs.

Ces cours commenceront **mardi 6 octobre à 17 h.**

Le cours des Dames sera donné par Mme A. Moret, à l'école de la rue Necker, et celui des Messieurs à l'école du Mail.

Toutes et tous y sont les bienvenus !

U. I. G. DAMES

ASSEMBLÉE DU 16 SEPTEMBRE 1953

Notre présidente ouvrit cette première réunion de l'année scolaire par des souhaits de bienvenue. Dans une brève partie administrative, elle nous transmit les remerciements de l'Alliance des sociétés féminines pour notre don extraordinaire du mois de juin. Puis Mlle Quartier nous annonça les prochaines séances : en octobre, exposition du groupe des jeunes ; en novembre, nous aurons l'honneur d'accueillir M. Grandjean qui a bien voulu accepter de nous parler de son voyage en Somalie ; enfin, en décembre, M. Chapot viendra nous enrichir d'idées nouvelles pour nos leçons de dessin.

Mlle Quartier nous présenta ensuite Mlle Stella Bon, professeur de danse. Et ce fut une démonstration de danses folkloriques : cinq fillettes dansèrent, sous sa direction et pour notre plaisir, de ravissantes danses de tous les coins du monde : galette normande, danses suédoise et américaine, fricassée de Marseille, escargot limousin... Mlle Stella Bon nous montra encore comment elle s'y prend pour enseigner une danse aux enfants qui lui sont confiés, en colonie par exemple.

Puisse-t-elle nous avoir toutes convaincues que, comme elle nous le disait, la danse folklorique est un excellent moyen de culture à ne pas négliger.

Int. L. S.

GROUPE DES JEUNES DE L'U.I.G. DAMES

ATTENTION !

Notre première réunion aura lieu le mercredi 7 octobre, à 16 h. 45 précises, à l'école de Malagnou.

Nous vous attendons toutes pour cette séance au cours de laquelle nous aurons le plaisir de vous distribuer la série des leçons de gymnastique de Madame Gaille. J. F.

U. A. E. E.

Début d'année scolaire, reprise de notre activité.

Notre première séance aura lieu **mercredi 14 octobre 1953, à l'école de Malagnou, à 16 h. 45.**

M. J. Delor, inspecteur de chant, qui se printemps nous entretenait de la préparation musicale à l'école enfantine, fera, avec un groupe d'enfants, **un essai pratique de correction de voix.**

Cette expérience captivante, d'utilité immédiate, intéressera sans aucun doute, toutes les maîtresses des petites classes, enfantines et primaires. M. R.

GROUPE D'ÉCHANGES

Comme les années précédentes, le Groupe d'échanges reprend son activité chaque premier lundi du mois. La première séance est fixée au :

Lundi 5 octobre, à 16 h. 45, à l'Ecole de St-Antoine

Nous y confectionnerons encore quelques jeux de calcul, puis nous discuterons le programme des séances suivantes.

Apporter des crayons, une règle métrique, des ciseaux, et, pour celles qui en possèdent, des gommettes, des timbres Bourrelier et des tampons de chiffres. Venez nombreuses ! 1

S. J. et *M. B.*

NEUCHATEL

SÉANCE DU COMITÉ CENTRAL

Depuis plus de trois mois, aucune réunion du C. C. Saison morte, décidément. On sait que toute notre activité concernant la défense de nos intérêts matériels suit plus ou moins parallèlement celle des pouvoirs publics.

La séance du 16 septembre se justifiait par l'accumulation d'une abondante correspondance.

Le procès-verbal très complet de Mlle Perrin est l'occasion d'un rappel à l'intention des présidents de section. Ils sont priés d'inviter le personnel temporaire à entrer dans la S. P. N. Ces membres du Corps enseignant, bien qu'ils soient nommés provisoirement, peuvent aussi adhérer à la V.P.O.D. moyennant paiement de la cotisation correspondante.

Une lettre de reconnaissance à l'adresse de M. C. Brandt pour ses réalisations et le grand travail qu'il a accompli pendant le temps qu'il dirigea l'Instruction publique de notre canton, nous a valu une réponse fort aimable. M. Brandt dit avoir trouvé au sein du corps enseignant des collaborateurs qui ont beaucoup facilité sa tâche.

Même échange agréable de correspondance entre M. Julien Rochat qui vient d'abandonner ses fonctions, et le C.C. qui lui doit beaucoup de gratitude pour les services éminents rendus à la S.P. avec dévouement et distinction.

Une requête d'un retraité au sujet des « plafonds » nous permet de répéter que le Grand Conseil va les supprimer prochainement. C'est plus que probable.

Puis la presse retient notre attention, qui dans cinq journaux a publié des attaques dépourvues d'objectivité contre nos associations professionnelles. Sans chercher à déclencher une polémique, il y a été répondu. Seul le « Journal de Genève » a fait la rectification qui s'imposait. Le cas est assez sérieux, toutefois, pour que nous en discutions dans notre prochaine assemblée générale.

L'« Ecole d'été », à Neuchâtel, a donné lieu à des contacts intéressants avec des collègues de tous les continents. On y a déploré notre très faible participation.

L'Exposition scolaire permanente demande à être au bénéfice d'une subvention annuelle régulière de la part de la S.P.N. Accordé.

La pétition partie de La Chaux-de-Fonds, dont l'« Educateur » aurait pu se dispenser de parler, fait l'objet d'un exposé du secrétaire, M. Deppen, et le président donne un compte rendu de la dernière réunion de Comité du Cartel V.P.O.D. où l'on nous assure que la prochaine vacance nous permettra d'élargir notre représentation.

Deux membres du C.C. se sont rendus, le 26 septembre à Neuchâtel aux conférences d'Education ouvrière Grädel et Hersch (« Méthodes modernes dans l'éducation des adultes »).

Enfin deux membres occupant des postes provisoires demandent dans quelle mesure ils pourraient bénéficier des prestations de la Caisse de remplacement. C'est le Code des Obligations qui statue sur leur cas. Nous pourrions donner quelques détails ici-même ultérieurement.

L'assemblée générale annuelle est fixée au samedi 21 novembre à La Chaux-de-Fonds, soit en même temps que la Société cantonale des maîtres de gymnastique et la S.C.T.M.R.F.

On espère être déjà convoqué antérieurement pour le « Fonds scolaire de prévoyance ». W. G.

RECRUES

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous les nouveaux membres suivants : Mlles Elisabeth Köhli (La Chaux-de-Fonds), Marguerite Perrenoud (Gorgier), Jeannine Robert (Neuchâtel) et M. Francis Suter (Neuchâtel). W. G.

Fille de médecin italien, 21 ans, cherche place au pair dans famille ou institut où elle pourrait donner leçons d'italien, d'allemand, de coupe, pour deux mois dès le 15 octobre. Eventuellement on prendrait en échange une jeune fille en juillet et août 1954 à Courmayeur.

S'adresser Sign. Paola Pepperino-Patriarta, via Oldoni 2, Vercelli (Italie).

Magasin et bureau **Beau-Séjour 8** Téléphone **permanent 22 63 70**

POMPES FUNÈBRES

OFFICIELLES DE LA VILLE DE LAUSANNE

Transports en Suisse et à l'étranger. Concess. de la Sté Vaud. de Crémation

FORTUNA

Compagnie d'Assurances sur la vie, Zurich

SA DEVISE :

CAPITAL FIXE PRIME FIXE

LAUSANNE

Ile Saint-Pierre

Déménagements
Tous transports
Voyages
pour tous pays

Toutes formalités

GARDE-MEUBLES et ENTREPOTS

Gare Centrale **LAVANCHY & Cie S. A.** LAUSANNE

Conditions spéciales pour personnel enseignant

Mobilier scolaire moderne

- réglable
- solide
- confortable
- élégant

(Modèles reconnus par le Dépt. de l'Instr. publique vaudois)

Fabrique Bâloise de meubles en fer S. A. Sissach

ci-devant Th. Breunlin & Cie Tél. (061) 7.44.61

CROQUIS DE BIOLOGIE

en cartables :

LE CORPS HUMAIN Fr. 6.25 — ZOOLOGIE Fr. 6.25 — BOTANIQUE Fr. 4.50

en feuilles détachées 10 à 6 cent.

F. FISCHER ZURICH

Turnerstr. 14

A l'enseigne de la

Lampe Eternelle

vous trouverez
un cadre accueillant

★

Un bon vin
et des spécialités au fromage

E. PAUTEX

Caroline 1 Lausanne

Vos imprimés

seront exécutés avec goût par l'

Imprimerie
CORBAZ S.A.
Montreux

La Banque Cantonale Vaudoise

à Lausanne ou ses agences dans le canton, reçoit les dépôts de sa clientèle et voue toute son attention aux affaires qui lui sont confiées.

Partie pédagogique

LA FORMATION DU PERSONNEL ENSEIGNANT PRIMAIRE [1]

Suite de la recommandation de la Conférence internationale de l'Instruction publique

Perfectionnement des maîtres en fonctions

55. Il convient de prendre toutes mesures pour que le maître en fonctions puisse se perfectionner tout au long de sa carrière, afin de se tenir au courant des théories nouvelles et des nouvelles techniques.

56. L'organisation d'un système de perfectionnement professionnel s'avère surtout nécessaire pour le maître primaire qui a reçu une formation accélérée, donc sommaire et incomplète, et pour celui qui a été nommé sans posséder tous les titres habituellement requis.

57. Outre l'accroissement d'efficacité et l'encouragement moral que le maître peut tirer des cours de perfectionnement, ceux-ci doivent permettre, là où le taux de rémunération est fonction des titres et qualifications, d'augmenter les chances d'avancement de quiconque les a suivis avec profit.

58. Quels que soient les moyens employés pour contribuer au perfectionnement du personnel enseignant primaire (conférences, leçons-modèles, groupes de discussions, stages d'études, cours de vacances, cours par correspondance, émissions radiophoniques, etc.), un rôle prépondérant doit revenir, dans l'organisation de ces manifestations, à l'inspection scolaire, à la direction et au cours enseignant des établissements de formation pédagogique et aux groupements ou associations de personnel enseignant primaire.

59. Lorsque les autorités scolaires ne prennent pas à leur charge l'organisation du perfectionnement des maîtres primaires, des subventions doivent être accordées aux associations de personnel enseignant ou autres institutions et groupements capables de mener cette tâche à bien.

60. Les plus grandes facilités (congés, allocations, etc.) doivent être accordées aux maîtres primaires pour qu'ils puissent bénéficier des initiatives prises en vue de leur perfectionnement professionnel ; ces facilités s'avèrent encore plus nécessaires lorsqu'il s'agit du perfectionnement des maîtres qui, ne possédant pas tous les titres requis, exercent dans les zones rurales,

61. Outre les efforts réalisés par les autorités scolaires ou par d'autres institutions et groupements en vue du perfectionnement des maîtres primaires, il y a lieu d'inciter ces derniers à constituer des groupes de travail ou des cercles d'études pour examiner en commun les problèmes éducatifs, tant théoriques que pratiques, qui les concernent plus spécialement.

62. Les voyages d'études individuels ou collectifs, tant dans le

[1] Voir *Educateur* du 26. 9. 53.

pays qu'à l'étranger, doivent être considérés comme un des moyens les plus efficaces pour relever le niveau professionnel des maîtres, élargir leur vision des problèmes scolaires et les inciter à améliorer leurs méthodes ; c'est pourquoi un nombre suffisant de bourses doivent être octroyées à des maîtres primaires, qui feront ensuite bénéficier leurs collègues de l'expérience acquise au cours de ces voyages d'études.

63. Lorsque les circonstances s'y prêtent (le facteur linguistique joue à cet égard un rôle indéniable), l'échange de maîtres primaires d'un pays à l'autre doit être envisagé comme un des moyens pouvant contribuer au perfectionnement des maîtres ; il y a lieu alors d'appliquer la Recommandation No 29 concernant les échanges internationaux d'éducateurs approuvée en 1950 par la XIIIe Conférence internationale de l'Instruction publique.

64. Pour permettre au personnel enseignant de suivre l'évolution des sciences de l'éducation et de se renouveler, il convient d'encourager la publication d'ouvrages et de périodiques répondant aux besoins réels des maîtres primaires et de prendre des mesures pour leur en faciliter soit l'acquisition, soit la consultation par l'intermédiaire de bibliothèques d'école et de bibliothèques circulantes ; les établissements de formation pédagogique, les centres de documentation et les organismes de recherches prévus à l'article 54 semblent particulièrement qualifiés pour exercer une action de plus en plus efficace dans ce domaine.

Formation accélérée

65. Les autorités responsables se doivent de prévoir le nombre des maîtres dont elles auront besoin au cours des prochaines années et d'en assurer, en temps opportun, la formation par les moyens réguliers. Si toutefois des besoins imprévus les contraignent à déroger aux règles habituelles concernant la formation des maîtres primaires et d'avoir recours à une formation accélérée, il va de soi que ce régime d'exception ne peut avoir qu'un caractère provisoire et qu'il conviendra de revenir à la normale dans les plus brefs délais.

66. Dans le cas où, par suite d'une augmentation plus ou moins soudaine des effectifs scolaires résultant soit du mouvement démographique, soit de la généralisation ou de la prolongation de la scolarité, le recours à une formation accélérée des maîtres primaires semble se justifier, il convient d'exiger de l'élève-maître un niveau suffisant de culture générale et de préparation professionnelle avant de lui confier un poste.

67. Les bénéficiaires d'une formation accélérée qui auront fait preuve des aptitudes requises devront pouvoir parfaire leur formation professionnelle et être admis dans les cadres de l'enseignement primaire.

68. Il est hautement désirable que l'Unesco, les autres institutions spécialisées des Nations Unies et les diverses organisations de caractère

régional puissent apporter rapidement et largement une aide morale, matérielle et financière aux pays qui éprouvent de grandes difficultés à organiser et à étendre la scolarité obligatoire, et notamment à former le personnel enseignant primaire indispensable à cet effet.

Le coin du français

QUELQUES DOUBLETS INSIGNES

(suite) [1]

Etudions d'un peu plus près quelques doublets assez dissemblables pour qu'on ne soupçonne pas leur ascendance commune :

Dans les parlers du Nord-Est, probablement sous l'influence du verbe user (du latin vulgaire **usare**), le latin **officina** « atelier, fabrique, laboratoire, etc. » est devenu **oficina,** puis **uisine** et enfin **usine.** Ce mot désigna d'abord une usine métallurgique, en wallon **wisine** en 1274 déjà. En Lorraine, **usine** apparaît comme un terme dialectal fort courant au XVIe siècle. Il pénétra en français au XVIIIe siècle.

Le français a emprunté au mot latin originel le doublet savant **officine** « atelier, boutique » et particulièrement « lieu où se font les préparations pharmaceutiques ». D'**officine,** on a tiré l'adjectif **officinal.**

Puisque nous parlons d'**usine,** de **boutique** et d'**apothicaire,** voyons un peu quel est le sens exact de ces mots, et quels rapports étymologiques ils ont entre eux ; ils nous réservent plus d'une surprise :

Le latin **faber** « ouvrier qui travaille une matière dure », particulièrement « ouvrier sur métal, forgeron », nous a donné le nom commun **fèvre** et les noms de personnes **Faber, Fabri, Fabre, Favre, Favraz, Favroz, Faure, Fèvre, Lefèvre,** etc. Longtemps, le mot **Lefèvre** a été orthographié **Lefebvre** ; comme les sons **u** et **v** étaient confondus par l'imprimerie jusqu'au XVIIIe siècle, on a souvent lu ce nom **Lefébure,** ce qui nous a valu les « doublets graphiques » **Lefèbvre,** devenu **Lefèvre,** et **Lefébure** !

Le latin **fabrica** « atelier » en général, spécialisé dans le sens de **fabrica ferrea** « atelier où l'on travaille le fer », a évolué, s'est peu à peu métomorphosé. Il a passé par les formes **favriga, favrega, faurega, faurga,** et a abouti à **forge,** doublet populaire du doublet savant **fabrique.**

La toponymie possède les doublets **Forges, Fabrègues, Faverges, Favarges,** etc., le diminutif **Favargettes,** etc., d'où il appert que le nom de famille **Favarger** signifie proprement **forgeron,** et que le verbe **forger** est le doublet populaire de **fabriquer** !

Sous la forme **apotheca,** les Romains avaient adopté le nom commun grec **apothèkê** « lieu de dépôt, magasin, etc. ». Privé de sa voyelle initiale **a** par une aphérèse très rare en phonétique française, et fortement altéré au cours des siècles, **apotheca** est devenu **bouticle,** puis **boutique** (cf. l'italien **bottega** et l'allemand **Apotheke** !) tandis que le nom de métier **apothecarius** nous donnait les doublets **boutiquier** et **apothicaire.**

---

[1] Cf. *Educateur* No 32 du 19 septembre 1953.

Au verbe grec **egkaiein**[2] « brûler, faire brûler dans, etc. », nous sommes redevables de deux doublets fort intéressants : **encre** et **encaustique** !

Par l'adjectif **egkaustikê**[2] (sous entendu **tekhnê** « art ») « art de peindre à la cire fondue », il nous a donné le doublet savant **encaustique**, qui désigne non seulement une crême ou un onguent liquide fait de cire et d'essence de térébenthine, destiné à faire briller meubles et parquets, ou une préparation dont on enduit les sculptures de marbre et de plâtre, mais surtout une façon de peindre des anciens où l'on employait des couleurs délayées dans de la cire. Les supports ordinaires étaient le bois (tilleul, figuier, cèdre, sycomore) ou la toile. Les matières colorantes (oxydes de fer, sulfate ou carbonate de calcium, teinté parfois avec de la pourpre rose, rouge ou violette, argile, ocre naturelle ou brûlée, charbon, etc.) étaient broyées et incorporées à de la cire d'abeille que l'on étendait à chaud, au pinceau ou à la spatule. La surface restait inégale. C'était une vraie peinture de chevalet. On peut en voir dans les principaux musées (Louvre, par exemple).

Par le substantif **egkauston**[2] « peinture à l'encaustique », le même verbe **egkaiein** nous a donné le doublet populaire **encre,** par l'intermédiaire du bas-latin **encaustu** et de l'ancien français **enque.**

Le passage d'**enque** à **encre** s'explique par la tendance qu'a notre langue à insérer un **r** parasite dans certains cas où cette consonne liquide favorise la prononciation d'une autre consonne : c'est ainsi que **chanve** est devenu **chanvre, calendier calendrier, ruste rustre,** etc.

Ce qui est plus curieux encore, c'est le passage du bas-latin **encaustu** à l'ancien français **enque.** Le grec **egkauston** comme le bas-latin **encaustu** étaient des mots **proparoxytons**, c'est-à-dire des mots accentués sur la troisième syllabe en partant de la fin, donc sur l'antépénultième. En général, dans les anciens mots latins proparoxytons, la voyelle pénultième (c'est-à-dire la deuxième depuis la fin) s'efface par syncope, parce que située après la syllabe accentuée : **oculu** devient **oclu,** puis **œil** ; **asinu** devient **asnu,** puis **asne** et **âne.** En revanche, quelques mots proparoxytons d'origine grecque introduits tardivement en bas-latin, ont subi une évolution particulière : au lieu de s'effacer, la voyelle pénultième s'est conservée sous forme d'**e,** et c'est la syllabe finale qui s'est effacée tout entière : après avoir prononcé une première syllabe forte, accentuée, la voix n'était plus capable de se prolonger sur deux syllabes faibles. Ainsi **pallidu,** accentué sur le **a,** est devenu **pallede,** puis **pâle** ; **pagina** accentué sur le premier **a,** est devenu **pagene** puis **page,** etc.

En grec, le mot **polupous** signifiait proprement « qui a beaucoup de pieds ». Ce mot désignait certains mollusques céphalopodes à longs tentacules armés de ventouses ; du grec, il a passé en latin sous la forme **polypus,** d'où proviennent les quatre « frères » suivants : le doublet savant **polype** (masculin), le doublet populaire **poulpe** (masculin), le doublet normand **pieuvre** (féminin) popularisé par Victor Hugo dans

[2] Devant *k*, le groupe *eg* donne un son nasal *eng-k*, d'où le latin ***encaustu***.

« Les Travailleurs de la mer » vers 1866, et enfin le doublet dialectal **poype** (masculin), qui désignait dans l'Ain certaines buttes préhistoriques du genre tumulus, tertre et galgal, et qui a passé en langage archéologique depuis la parution des remarquables ouvrages de Camille Jullian.

Le latin **cucurbita** (accentué sur le second **u**, donc sur la syllabe antépénultième) nous a valu le doublet savant **cucurbite,** inusité, d'où les botanistes ont fait **cucurbitacée,** les doublets populaires français **courge** et **gourde,** et les mots provençaux **cogorda** et **cougourdo,** d'où provient le nom de lieu **La Cougourde** sur la route de Valence à Marseille.

Je suppose qu'un reporter romain parlant d'une soucoupe volante aperçue dans le beau ciel de l'Italie aurait dit **gabata volans,** ou **gabata volatilis !... Gabata,** c'est en effet une assiette creuse, une assiette à soupe ou, plus petite, une soucoupe. Ce substantif latin **gabata** a pris deux routes différentes pour venir jusqu'à nous, et nous vaut deux doublets surprenants. D'une part il est devenu **gabta** et a évolué vers le français **jatte.** D'autre part, en latin vulgaire, il est devenu **gavita** (le passage de **b** à **v** à l'intérieur d'un mot entre voyelles est un fait constant), puis **gauta** par vocalisation du **v** en **u** (le groupe **avi** + consonne a régulièrement passé au **au**) ; à son tour cette forme **gauta** a évolué ; le **g** initial placé devant un **a** latin a pris en français le son d'une fricative prépalatale sonore (j = ge). **Gauta** est devenu **jode,** puis **joe** par chute du **d** entre voyelles.

A son tour, cette forme **joe** (prononcée en deux syllabes) a évolué ; le **o** bref (comme dans le français **port**) provenant du groupe **au** latin se trouvant immédiatement devant un **e** sourd (plus tard un **e** muet) avec lequel il formait hiatus, est devenu un **o** fermé vers le 13e siècle (o fermé comme dans le français **pot,** prononcé **pô** ; ce sont les Vaudois qui disent **pot** avec le **o** bref de fol, mol ou col...) Puis ce **o** fermé est insensiblement devenu un **ou,** et **joe** est devenu **joue,** doublet de **jatte.** C'est un peu long et laborieux, je m'en excuse.

Le passage du sens « assiette creuse, jatte » à celui de « joue » s'est opéré en latin populaire déjà. Les gens distingués, les écrivains, les orateurs, désignaient la tête de l'homme et des divinités par le mot **caput,** d'où nous viennent entre autres les mots **chef** et **Kopf.** Le peuple, les soldats, et probablement les gens distingués dans leur famille, employaient un terme plus imagé. De même que nous disons « tu te paies ma fiole », ou bien « regarde quelle bobine il pousse » ou encore « il a perdu la boule », ils disaient non la **tête,** mais le **pot,** par comparaison plaisante avec ces pots de terre cuite, ronds comme une boule, sommée par un petit goulot d'amphore.

C'est une image semblable qui nous vaut le mot **joue** : au lieu de dire **gena** (au singulier) ou **genae** (au pluriel) ou encore **mala,** comme les poètes ou les gens distingués, pour désigner les joues « trône de la pudeur », les gens du peuple se plaisaient à dire **les jattes...** Le terme est resté ; il est devenu usuel, et il a fini par supplanter les mots traditionnels et sans relief.

(A suivre) *Pierre Chessex.*

LE CANCRE

De toute façon, il mérite notre compassion, du moins toute notre sollicitude. C'est un être qui peut fanfaronner, qui peut jouer au bravache, qui peut paraître se complaire délicieusement dans son ignorance ; il n'en est pas moins, dans le tréfonds de lui-même, profondément malheureux ; ulcéré, quelquefois irrémédiablement. On a trop dit, et combien légèrement, à l'école, mais surtout hors de l'école : « De celui-là, on n'en pourra jamais rien tirer ».

C'est un slogan commode, dont nous usons et abusons commodément, pour justifier nos propres capitulations, pour ne pas dire notre lâcheté. Nous ne prenons pas assez la peine de repenser des « principes » qui ne sont que préjugés et dont l'imbécillité n'a d'égale que leur longue vie ; car ils paraissent avoir été conçus pour l'éternité. C'est qu'ils ont la peau dure : coriaces comme le diable ; comme Raspoutine, ils se relèvent quand ils ont trois balles dans le cœur.

Disons d'emblée que le cancre, s'il entend à longueur de journée, sonner à ses oreilles des épithètes synonymes telles que : « sabot ! », « bouée ! », « bougre d'âne ! », commence par détester cordialement son maître. Et le contraire serait étonnant. Je pense alors à je ne sais plus quel philosophe-précepteur de l'antiquité, qui ramenait son élève au père de celui-ci en disant : « Je vous le rends, je ne puis rien faire de lui, car il ne m'aime pas. » On ne fait rien, en matière d'éducation, sans amour réciproque. C'est un lieu-commun. C'est une vérité vieille comme le monde que je m'excuse de répéter. Henri Pestalozzi et le Père Girard sont peut-être ceux qui l'ont le mieux comprise. Malheureusement, nous n'avons pas l'âme ardente de ces hommes d'élite qu'une immense charité embrasait tout au long de leur vie d'éducateur. L'essentiel est que nous les adoptions pour modèles. Et alors, mais alors seulement, nous n'aurons plus de cancres dans nos classes d'enfants normaux, où ils sont des anomalies.

Que dire de ce maître qui avait dans sa classe trois catégories d'élèves : les « bons », qu'il plaçait en avant, les « moyens » au milieu, les « mauvais » au fond. De « ceux du fond » il ne s'occupait guère ; par contre, aux « bons » il apprenait... l'extraction de la racine cubique... Ne lui jetons pas la pierre, car il était certainement fort bien intentionné ; mais, malheureuse victime du fameux préjugé, il se trompait lourdement. En effet, il n'est pas difficile de démontrer comme il eût été préférable de laisser l'inutile racine cubique pour d'utiles rudiments moyens. On m'objectera qu'alors les « bons » auraient perdu leur temps. Ce n'est pas si sûr. Qui n'a remarqué, dans les yeux des bons élèves, cette lueur de plaisir, de prise de possession, lors d'une remise en chantier qu'exigent des éléments plus faibles ?

En conclusion, les élèves faibles peuvent être fort utiles à la communauté scolaire, en tant que frein à un emballement intempestif du maître. En tout cas, ils ont un droit imprescriptible à nos soins les plus attentifs ; et nous ne commettrons jamais l'injustice criante de les leur refuser.

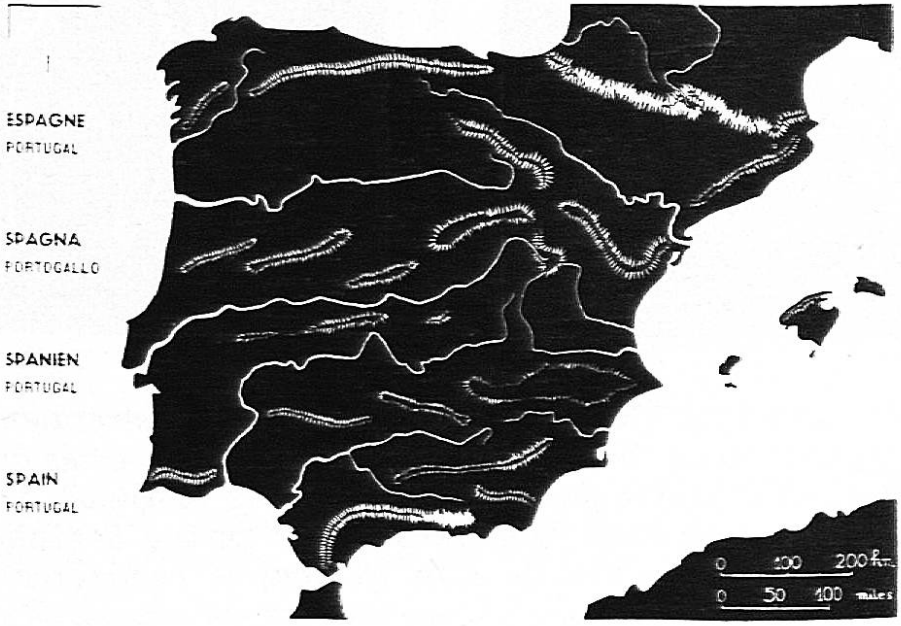
L. Pichonnaz.

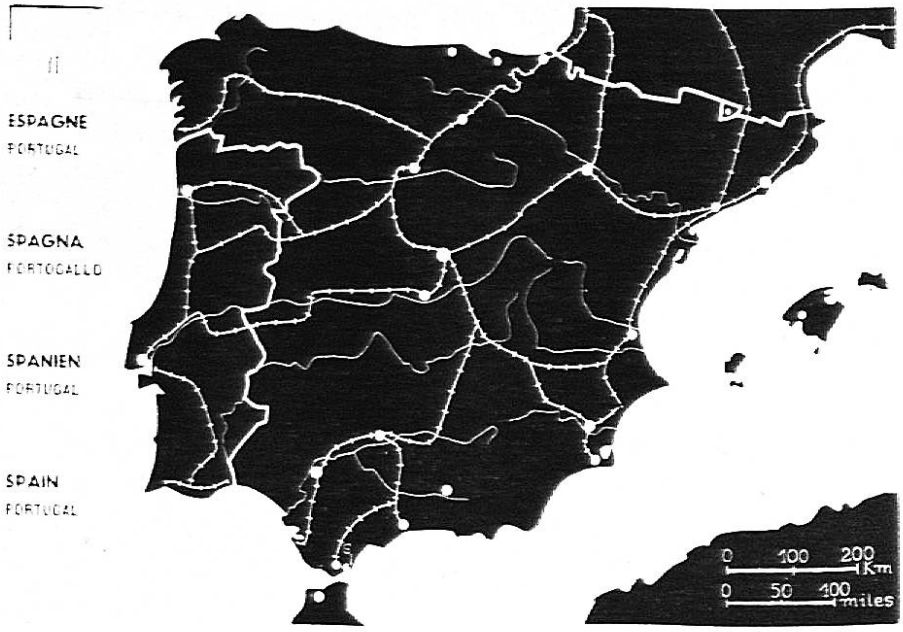
TABLEAUX DIDACTIQUES

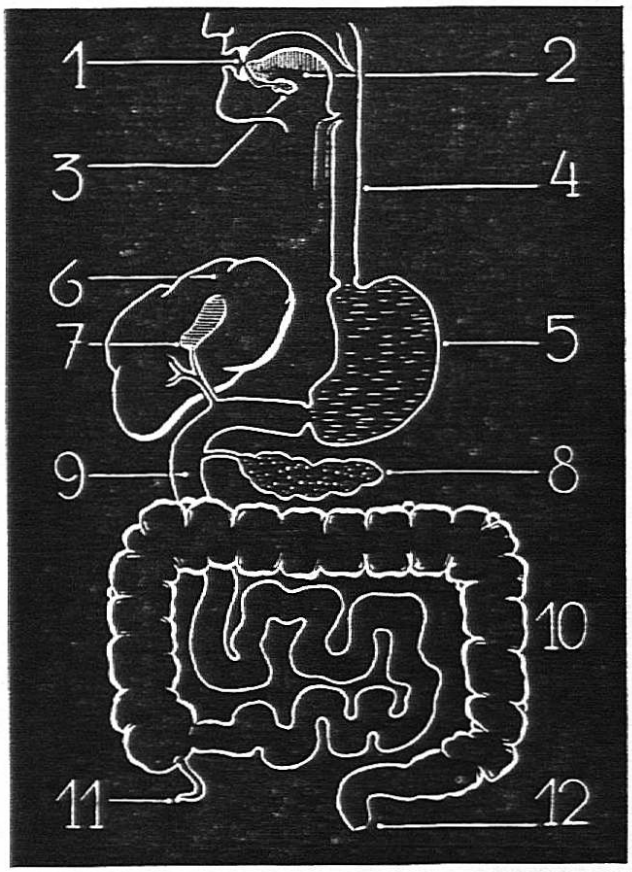
Notre Guilde de documentation de la S.P.R. est en mesure de diffuser des tableaux didactiques édités par des pédagogues à l'intention du corps enseignant des écoles primaires et secondaires.

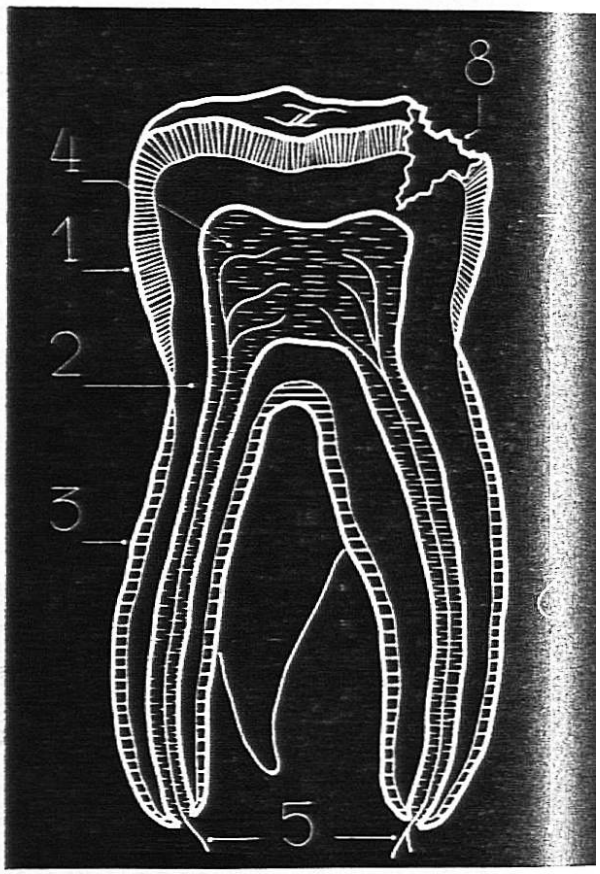
Leurs sujets sont simplifiés de façon que l'élève ne soit pas embarrassé par une gravure trop riche. Maître et élèves peuvent reproduire facilement le dessin qui permet un entretien général.

Les sujets qui seront réalisés s'étendront aux domaines suivants : a) le corps humain ; b) géographie ; c) histoire ; d) botanique ; e) culture générale. — Nous donnons ci-dessous les tableaux déjà réalisés. — Le format de chacun d'eux est de 84/59 cm.









Tous les membres du corps enseignant qui désireraient recevoir ces tableaux au fur et à mesure de leur parution sont priés de s'inscrire le plus tôt possible auprès de M. Clavel, av. des Alpes 28, à Montreux. Si les inscriptions sont assez nombreuses, leur prix à la Guilde sera de 2 fr. 50 l'exemplaire, au lieu de 3 fr. 25 dans le commerce.

POÈME

LES FEUILLES TOMBENT

Les feuilles tombent peu à peu.
Les feuilles sont déjà par terre...
En grand silence, en grand mystère,
Les feuilles tombent peu à peu.
Les feuilles tombent sur les feuilles
Et brillent comme des joyaux
Par les crépuscules royaux
Les pommes tombent sur les feuilles.

L. Delarue-Mardrus.

Rectification. Dans notre numéro du 19 septembre, nous avons attribué le poème « Automne » à Mme Pellaux-Cousin, alors que l'auteur est Mlle V. Soutter qui nous prie de modifier la 3e strophe de la manière suivante : Le vent du Nord
A soufflé fort (au lieu de A tant soufflé).

ETUDES CLASSIQUES
SCIENTIFIQUES ET COMMERCIALES

Maturité fédérale
Ecoles polytechniques
Baccalauréat français
Technicums

Diplômes de commerce
Sténo-dactylographe
Secrétaire-comptable
Baccalauréat commercial

Classes préparatoires dès l'âge de 10 ans
Cours spéciaux de langues

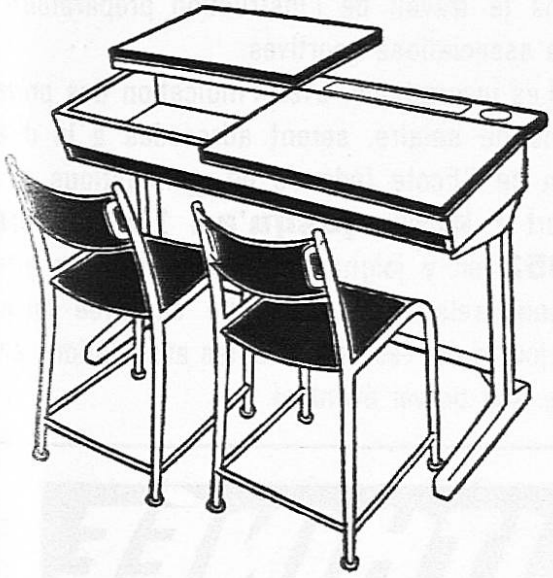
Ecole Lémania
LAUSANNE

CHEMIN DE MORNEX TÉL. (021) 230512

Mobilier scolaire

Bigla

... et ce qu'en pensent les commissions scolaires :



« Les nouveaux meubles scolaires BIGLA sont pratiques et solides.

Les élèves aussi bien que les maîtres éprouvent un véritable plaisir en présence de ces meubles dont la beauté ne saurait être contestée. »

Ne sont-ce point là des facteurs importants à considérer lors de l'achat d'un nouveau mobilier ?

Ne manquez pas, en tout cas, de demander nos offres, car nos prix sont très avantageux.

Bigler, Spichiger & Cie S.A. Biglen (Berne)
Tél. (031) 68 62 21

Bibliothèque
Nationale Suisse
Berne

LEGERET la maison qui rend service

L'Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin s/Bienne met au concours le poste d'un jeune

maître de gymnastique et de sport

en possession du diplôme fédéral I ou II.

Le candidat, de langue maternelle française, doit avoir de bonnes connaissances de la langue allemande et avoir si possible de l'expérience dans le travail de l'instruction préparatoire et des associations sportives.

Les inscriptions, avec l'indication des prétentions de salaire, seront adressées à la direction de l'Ecole fédérale de gymnastique et de sport à Macolin **jusqu'au 15 octobre 1953** en y joignant les certificats, les attestations relatives à l'activité déployée jusqu'à ce jour dans les écoles et les associations ainsi que tout brevet éventuel.

HENNIEZ LITHINÉE
EAU DIGESTIVE

Supplément au No 34 de l'EDUCATEUR

50e fascicule, feuille 3

3 octobre 1953

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la

Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

L'imagier du Père Castor. I. Chez les tout-petits. Carton contenant images et étiquettes.

L'imagier du Père Castor se compose de huit séries d'images, dont la première série « Chez les tout-petits » comprend 64 images et 64 étiquettes. Ces images sont plaisantes, en couleur, et représentent des objets familiers au petit enfant : jouets, vêtements, aliments, ce qu'il faut pour faire la toilette de Bébé, pour partir en promenade, etc. Le tout petit peut classer les images des différentes catégories et il est facile de tirer de ce petit jeu différents exercices d'observation. Au verso, chaque gravure porte le nom de ce qu'elle représente, ce nom se retrouve également sur une étiquette. Les deux noms identiques peuvent être réunis par simple observation, sans que l'enfant sache lire, ceci développera son attention et le préparera à la lecture. Un peu plus tard, lorsque l'enfant saura lire, il associera à chaque objet son étiquette, sans plus retourner l'image pour voir le nom reproduit au verso.

Excellent jeu éducatif pour petits, dès l'âge de quatre ans.

M. B.

Moni le petit pâtre de la montagne, par Johanna Spyri. Strasbourg, Oberlin. 20 × 15 cm. 135 pages. Illustré.

Trois récits, jolies histoires de petits montagnards simples et braves, au cœur aimant et sensible.

D'abondantes illustrations, et la division du texte en nombreux alinéas, font de ce livre une lecture facile, pour enfants dès l'âge de huit ans.

M. B.

Les fleurs de glais, par Frédéric Mistral. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 24 pages. Couverture et dessins de Marcel Vidoudez. Prix : Fr. —.50.

On connaît cet épisode de l'enfance du grand Provençal. Il figure dans ses « Mémoires et Récits ». Le Mas du Juge, le Fossé du Puits à roue, le petit garçon qu'attirent les fleurs de glais, ses tentatives malheureuses, les craintes maternelles et le geste touchant de son « seigneur-père, le patriarche », tout, dans ce récit de la plus délicate sensibilité, plaira à nos petits si les grands le leur racontent.

Ils prendront plaisir à colorier les dessins suggestifs de M. Vidoudez et le pourront faire dès l'âge de 6 ou 7 ans. A. C.

Le terrible Bambouno du Congo, par Ernest Pérochon. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 24 pages. Couverture et dessins de Marcel Vidoudez. Prix : Fr. —.50.

L'histoire de Bambouno est celle d'un négrillon congolais vantard, soi-disant vainqueur des crocodiles, des serpents, des lions et des hippopotames. Aura-t-il aussi facilement raison d'un minuscule chevreau ? Vous l'apprendrez en lisant ce récit très simplement écrit et joliment illustré. Brochure à colorier pour les petits. A. C.

Le Bois charmant, contes inédits à raconter aux enfants, par Isabelle Jaccard. Genève, Labor et Fides. 19,4 × 12,8 cm. 96 pages. Prix : Fr. 3.65.

Nous nous excusons de ne pas avoir parlé plus tôt du nouveau petit livre écrit par Mlle Jaccard et deux ou trois collaboratrices. Indiquons que le Département vaudois de l'instruction publique, la Société vaudoise d'Utilité publique ainsi que des associations pédagogiques lui ont donné leur appui dit assez l'accueil qu'il mérite.

Sur la composition d'histoires pour les petits, l'auteur a des idées nettement exprimées dans son avant-propos. Nous ne pouvons qu'y souscrire. Le tour moderne de ces contes n'est pas pour nous déplaire. En effet, à côté du petit garçon ou de la fillette qui en sont les héros, ces récits comprennent d'autres personnages, par exemple des jouets, qui se servent de nos plus modernes véhicules. Ne convient-il pas d'adapter même la fiction aux préoccupations plus mécaniques de nos enfants d'aujourd'hui ? Ce qui n'enlève rien à la poésie.

Merci à Mlle Jaccard de l'avoir compris et de l'avoir su réaliser.

A. C.

Ouvrages pour enfants de 10 à 16 ans

Le Livre de Suzette, 1953. Collaboration de divers auteurs. Paris, Gautier-Languereau. 15 × 21 cm. 126 pages. Illustré.

C'est un livre annuel, de vacances, en rapport avec le journal « La semaine de Suzette ». En plus de récits captivants, il contient des théories d'ouvrages, des recettes de pâtisseries, différents concours et de jolies suggestions pour des occupations de vacances. M. B.

Rose de Noël, par Henri Elsie. Paris, Gautier-Languereau. 21 × 13,5 cm. 125 pages. Illustré.

Cette Rose de Noël est une pauvre petite couturière, Gila aux doigts de fée, au cœur doux et aimant. Le soir de la Saint-Nicolas, elle est renversée par un traîneau. Les propriétaires de celui-ci emmènent Gila dans leur maison de campagne.

Gila a un ami, un garçon de treize ans, Pops qui, malgré son jeune âge, est le secrétaire de M. Clarimond, vieillard sec et dur ne s'intéressant qu'aux exploits de ses ancêtres, chevaliers, dont il dicte l'histoire à son secrétaire. Pops déteste son travail, il déteste aussi M. Clarimond, il déteste également tous les habitants de la localité. Tous, sauf Gila, qui a toujours été bonne pour lui, l'enfant trouvé dont personne ne connaît les parents.

Pops ne sait où les étrangers ont emmené Gila. Il cherche sa trace avec ténacité et, le 25 décembre, rejoint enfin son amie.

Et, oh ! merveille, la bienfaitrice de Gila se trouve être la mère de Pops, une maman qui pleurait son enfant, disparu depuis dix ans...

Ce récit très fantaisiste est une jolie lecture pour enfants d'une dizaine d'années. M. B.

Le fils de Lassie, par Hélène Commin. Paris, Hachette. 15 × 20 cm. 190 pages. Illustré.

Le cinéma a abondamment rendu populaire et sympathique au public enfantin, la fidèle chienne Lassie. Maintenant voici l'histoire de son fils. En passager clandestin, Laddie s'est faufilé dans l'avion de son maître Joe Carraclough. C'est la guerre ; l'avion, survolant la Norvège occupée par les Allemands, est atteint par le tir ennemi. Joe et Laddie font un atterrissage forcé. Le chien perd la piste de son maître, les deux amis semblent irrémédiablement perdus l'un pour l'autre. Mais avec une ténacité sans défaillance, Laddie se met à la recherche de Joe, retrouve ses traces, surmonte pour les suivre des obstacles qui paraissaient infranchissables, ne se laisse rebuter ni par le froid, ni par la faim, ni par une fatigue allant jusqu'à l'exténuement.

Et, enfin, sa fidélité obstinée l'amène au but. Encore une fuite éperdue et périlleuse de Joe et de Laddie, puis les deux fugitifs atteignent la côte norvégienne, puis l'Angleterre où les voilà en sûreté.

Récit très captivant pour enfants de dix à douze ans. M. B.

Jimmy, par Jean Tignon. Paris, Edit. Gautier-Languereau. 14 × 18 cm. 124 pages. Illustré.

Très dynamique, d'un intérêt soutenu, ce livre sera sans doute souvent demandé. Dès les premières pages, l'action s'engage : des gangsters à gages enlèvent Jean-Paul, croyant qu'il s'agit de Jimmy, son sosie. Et en route pour New-York ! Mais Jean-Paul révèle sa véritable identité : on l'abandonne en Irlande. Il vaut la peine de lire comment il retrouvera son ami, leur voyage en avion, leur vie à New-York et le dénouement heureux de cette tragique aventure. J. S.

Au royaume des fauves, par Edison Marshall. Paris, Hachette (Bibliothèque verte). 17,5 × 12,5 cm. 254 pages. Illustré.

La sympathique « Bibliothèque verte », si chère à tant de cœurs juvéniles, publie, année après année, de nouvelles œuvres pleines

d'intérêt. Voici « Au royaume des fauves », une suite de récits de chasses, qui fera les délices de nos garçons. L'auteur, grand voyageur et chasseur intrépide, conduit son lecteur de l'Alaska à la jungle asiatique, en passant par la brousse africaine. Et ce lui est prétexte à nous présenter les ours, les caribous, les élans, puis les lions, le rhinocéros, les girafes, enfin les éléphants et les tigres royaux...

On ne s'ennuie pas en si vivante compagnie ! H. D.

Tartarin de Tarascon, par Alphonse Daudet. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 ×13,5 cm. 32 pages. Couverture et illustrations de Pierre Bataillard. Prix : Fr. —.50.

Tartarin et les chasseurs de casquettes, Tartarin et le cirque Mitaine, Tartarin et le bourricot, Tartarin et M. Bonbonnel, Tartarin et le « prince » Grégory, Tartarin et son fidèle chameau, Tartarin et la gloire, Tartarin et le soleil du Midi, tout cela est dans ce fameux épisode dit « La chasse aux lions » que publie l'OSL à l'intention des jeunes de 10 à 16 ans. A. C.

Rémi et le fantôme, par Colette Vivien. Paris, Bourrelier. 13 × 20 cm. 173 pages. Illustré.

Rémi, sa sœur Claudine et son ami Antoine passent leurs vacances dans une villa de la banlieue parisienne. Des choses étranges bouleversent la pension : bruits insolites pendant la nuit, objets disparaissant puis reparaissant mystérieusement, chutes répétées de tableaux et de potiches.

Quelle aubaine pour Rémi, amateur de romans policiers et qui rêve de jouer au détective ! Il observe son entourage, épie chacun, tire ses déductions, met sur pied un plan d'action qu'il exécutera avec l'aide de Claudine et d'Antoine.

Les recherches des enfants aboutissent à la découverte des coupables, ceux-ci n'ont plus qu'à disparaître et la maison retrouvera son calme. Joli récit gai et captivant. M. B.

Les exploits du Chevalier Tristan de Malenpis, par Rémy Mayan. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Couverture et dessins de Lucien Keller. Prix : Fr. —.50.

Tristan-Fortuné de Malenpis, jeune chevalier de haute lignée, mais ruiné, quitte sa vieille demeure provençale et son grand-oncle pour rallier Paris où vit une cousine, Mme de Cabrolles, et sa fille, la charmante Agnès. Mais en route surviennent des aventures héroï-comiques au cours desquelles Tristan est tour à tour dépossédé de son cheval, de son nom et de son titre, de son argent et même de ses habits ! Va-t-il devoir renoncer encore à la gentille Agnès ? C'est ce que sauront les lecteurs de ce prenant récit de cape et d'épée.

Pour enfants de 12 à 16 ans. A. C.

Moudaïna ou deux enfants au cœur de l'Afrique, par Andrée Clair. Paris, Editions Bourrelier. 20 × 14 cm. 158 pages. Illustré.

Cette histoire— nous avertit-on — est tirée de faits réels qui se sont passés au Tchad. La petite Hélène y arrive en compagnie de sa mère qui sera professeur dans un collège à Bongor. Bien vite, la fillette

s'accoutume au pays et devient l'amie de tous les enfants. Parmi eux, Moudaïna se distingue par sa vive intelligence. Lui et Hélène sont entraînés parfois dans de périlleuses aventures. A leur suite, le lecteur pénètre dans les cases des Massas, navigue en pirogue sur le Logone, apprend les secrets de l'Afrique noire, entrevoit le drame du pays : trop peu d'écoles, difficultés considérables pour les Noirs qui voudraient s'instruire. Moudaïna, pourtant, deviendra médecin.

Livre attachant, excellent pour les bibliothèques scolaires.

J. S.

Merveille de la Musique, par Kurt Pahlen. Adaptation française de Marcel Sénéchaud. Lausanne, Edit. Payot. 21,1 × 15,7 cm. 192 pages. 28 dessins de M. Vidoudez et 15 photos hors-texte. Relié sous couverture laquée en coul. Prix : Fr. 8.50.

Jean et Marianne, deux enfants, rendent visite à un compositeur, le questionnent et lui proposent d'écrire à l'intention des petits comme eux un livre sur la musique. L'artiste acquiesce et demande à ses jeunes amis d'amener chez lui leurs camarades.

Bientôt, c'est tout un auditoire (jusqu'à cinquante garçonnets et fillettes) qui envahit son appartement. Dès lors, nous assistons à une suite de journées au cours desquelles les musiciens en herbe entendent leur généreux ami commenter, expliquer au moyen de jeux, d'auditions, de comparaisons les divers aspects de la musique : les sons, les notes et l'origine de leurs noms, les divers instruments, le concert, l'opéra, l'histoire de quelques-uns des plus grands maîtres, l'enregistrement sur disque, la radio, le cinéma sonore, etc., etc.

On ne pouvait désirer initiation mieux faite ni plus attrayante. Un grand merci à l'auteur et... à son interprète ! A. C.

Le diamant noir ou la merveilleuse découverte de Charles, par Fritz Aebli ; adaptation française d'Emile Bläuer. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Couverture et dessins de Josef Müller-Brockmann. Prix : Fr. —.50.

C'est « l'histoire du gaz et de ses merveilles », depuis les recherches et les découvertes de Murdock, Auer ou Edison jusqu'à la construction des usines à gaz les plus modernes. Au cours d'un voyage en chaland sur le Rhin — et en jouant avec son grand-père — Charles apprend le nom de quantité de succédanés de la houille, ce diamant noir. Avec lui, le lecteur s'instruira.

Brochure technique fort bien illustrée pour enfants de onze ans et davantage. A. C.

Les Ecrevisses - Les Servants, par C.-F. Ramuz. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Illustrations de P. Wüst. Prix : Fr. —.50.

Cette brochure est publiée sous le patronage et avec l'appui de la Fondation C.-F. Ramuz.

Dans les Ecrevisses, on voit deux enfants de huit ans Louis et Marie, faire connaissance. Tandis qu'ils devraient attendre le retour des bûcherons, la fillette emmène son compagnon intimidé au bord d'un ruisseau, lui pêche une écrevisse dont elle lui fait cadeau ; présent que du reste il ne gardera pas.

Le dialogue et le chagrin des enfants sont exprimés de manière fort juste et cette nouvelle (peu connue, puisqu'elle parut en 1911 dans la « Gazette de Lausanne »), est comme une sourire dans l'œuvre de notre grand écrivain.

Les Servants, « ils existent ou bien ils n'existent pas », ces êtres fantastiques et malicieux qui hantent les alpages et les chalets de nos montagnes.

Mais il ne convient pas de se moquer d'eux. C'est l'expérience que fera David Chabloz, le maître sévère qui se rit des vieilles croyances. Malgré ses précautions, Chabloz devra se rendre, tandis que les bergers apaiseront les servants par l'offrande d'un plein baquet de bonne crème.

Pour les lecteurs de 10 à 16 ans. A. C.

Bibliothèques populaires

A. Romans

Sylvie et le jardinier, par Françoise Le Brillet. Paris, Gautier-Languereau. 12 × 19 cm. 252 pages.

Sylvie est une jeune veuve qui s'est retirée à la campagne, dans une charmante demeure. Elle est satisfaite de sa vie paisible et ne désire point d'autre bonheur. Non loin de la propriété de Sylvie, se trouve le château d'une de ses tantes. Celle-ci, habitant Paris, a prié sa nièce de contrôler quelque peu le travail du jardinier, un jeune homme qu'elle vient d'engager.

Peu à peu, Sylvie découvre des choses inattendues chez cet employé : dans ses moments de loisir, il joue du violon en artiste, il peint les oiseaux du parc, il lit Bergson. En plus, il possède tant de distinction et de qualités qu'il prend une place de plus en plus grande dans les préoccuyations, puis dans le cœur de Sylvie.

Ce sentiment est réciproque et, un jour, le jardinier révèle à Sylvie sa véritable identité et lui déclare son amour.

En tout se termine ainsi le mieux du monde, pour la satisfaction des jeunes lectrices qui trouveront du plaisir à ce petit roman.

M. B.

Jusqu'au bout du pré, par Françoise Le Brillet. Paris, Gautier-Languereau. 12 × 19 cm. 251 pages.

C'est un peu romanesque, mais joliment conté, et plusieurs passages valent par un vif sentiment de la nature.

Elevée à l'écart d'autres enfants par un grand-père et une arrière-grand-mère, Laurence des Houches s'est forgé de la vie une conception fausse. Au premier heurt avec la réalité elle réagit par la fuite. A l'étranger, sans argent, sans préparation, elle essaie de travailler. Elle renonce bientôt à ses velléités d'indépendance et rentre chez elle où l'attendent la fortune et le bonheur. J. S.

Echec au roi, par Germaine Acremant. Paris, Hachette. 12 × 18 cm. 251 pages.

Pas très drôle, ce roman dont les personnages sont classiques : une jeune homme et une jeune fille qui rêvent d'amour et sont affligés, lui, d'une mère autoritaire, elle, d'un père maniaque et ridicule. Il a décidé que jamais sa fille ne se marierait parce qu'il a peur de la solitude. Et il lui trouve de passionnantes distractions : ranger la collection de timbres-poste ou compter dans la cave les bouteilles de vins fins ! Il y a aussi la servante au cœur sensible qui transmet les messages, le notaire qui assortit les fortunes, et même la vieille fille qui — on n'en sortira jamais ! — n'a rien de mieux à faire que d'écrire de venimeuses lettres anonymes. Toutes ces marionnettes pourraient être comiques, elles ne sont qu'agaçante à force d'être conventionnelles.

On pousse un « ouf » quand enfin cela finit par un mariage !

J. S.

Ecoute, Mania, par José Mondory. Paris, Edit. Gautier-Languereau. 12 × 19 cm. 250 pages.

Mania est une mère douloureuse : elle vient de perdre sa fille unique. La petite Catherine qui commençait toutes ses confidences par ces mots : « Ecoute, Mania » était devenue une jeune femme d'abord très heureuse, puis trahie par son mari. Elle n'a pas raconté son chagrin, mais elle en est morte, et Mania veut la venger. Cette pensée la soutient, lui redonne des forces, mais ne la rend pas heureuse. A force d'évoquer la disparue, de chercher à comprendre ses réactions, Mania se rend compte qu'elle avait pardonné, et qu'elle lui ordonne de renoncer à sa haine. Histoire d'une âme qui lentement, au prix de dures luttes, conquiert sa sérénité.

J. S.

Le loup blanc, par Paul Féval. Paris, Hachette (Bibliothèque verte). 17,5 × 12,5 cm. 256 pages. Illustré.

Un beau roman d'aventures historiques dans la Bretagne mystérieuse du XVIIIe siècle. Pour venger sa chère province des exactions du régent, Philippe d'Orléans, un gentilhomme breton quitte son château dans l'intention de provoquer en duel celui en qui il voit le mauvais génie de son pays. Il confie son petit-fils Georges à un sien cousin, Hervé de Vaunoy. Le vieux gentilhomme ne revient pas. Hervé en profite pour s'emparer des biens de son parent et pour se débarrasser de l'enfant. Mais le petit Georges n'est pas mort. Jean Blanc, un demi-monstre albinos qui vit dans la forêt, sauve l'enfant. Les années passent... Georges s'échappe un jour et disparaît. Hervé de Vaunoy jouit de la fortune usurpée jusqu'au jour — on le devine — du règlement des comptes. Georges reviendra. Il retrouvera ses terres, rétablira la justice... et épousera la douce Marie fille de Jean Blanc, tandis que Vaunoy le félon tombera sous une balle mystérieuse.

H. D.

Une drôle de mine, par Frank Gruber. Genève-Paris, Ed. Ditis, Coll. « Détective-Club » No 93. 17,5 × 11 cm. 188 pages. Prix : Fr. 3.—.

C'est en 1948, sauf erreur, que Frank Gruber, auteur américain célèbre de romans policiers, fut traduit pour la première fois en français. Cette première traduction, « 9 millimètres », parut en Belgique

dans la collection « La Tour de Londres ». Pour la première fois, les lecteurs de langue française faisaient connaissance avec l'amusant tandem Johnny Fletcher-Sam Cragg dont les aventures et les démêlés avec la police avaient déjà fait la joie de milliers de lecteurs américains. (Ceux qui aimeront nos deux héros pourront les retrouver dans « Chester Erb a disparu » et dans « La fortune vient à 4 heures » — La Tour de Londres — et dans « Cent mille dollars » et « La plume écarlate » — Coll. Détective-Club, Ditis.)

« Une drôle de mine » est un livre amusant. Il relate une aventure de Johnny et de Sam qui, découvrant un cadavre dans leur voiture, doivent fuir, sans argent, devant la police et faire des prodiges d'adresse, de ruse et d'esprit pour échapper aux « flics ». Ils y réussiront, bien entendu, et parviendront même à découvrir le coupable après d'inénarables péripéties tantôt drôles à souhait, tantôt un brin angoissantes. Mais tout se terminera pour le mieux pour nos deux compères... dont nous attendons avec plaisir la prochaine apparition.

H. D.

Impasse à la dame, par Lawrence Treat (traduit de l'américain par M. B. Endrèbe). Genève, Editions Ditis (Coll. « Détective-Club »). 17,5 × 115 cm. 192 pages. Prix : Fr. 3.—.

Un roman remarquable ! En même temps puzzle policier plein de vie et de rebondissements et étude psychologique sérieuse. C'est l'histoire d'une femme, Norma, arrêtée pour le meurtre de son mari et que le lieutenant de police Bill Decker est tout près de croire innocente. Mais le cas est complexe car Norma est une mythomane. Elle ment comme elle respire... Et le lecteur se demande, non sans angoisse, et jusqu'au dénouement, si l'héroïne est la plus affreuse des criminelles ou l'innocente accablée par les circonstances.

On ne lâche pas ce livre — réservé aux adultes, bien sûr — avant d'être arrivé à sa dernière page, tant l'intérêt y est judicieusement ménagé. Excellente traduction d'un maître en la matière, Maurice-Bernard Endrèbe.

H. D.

On recherche..., par Hillary Waugh (traduit de l'américain par Edwige Champoury). Genève. Edit. Ditis (Collection « Détective-Club »). 17,5 × 11,5 cm. 224 pages. Prix : Fr. 3.—.

La sobriété et la précision de ce roman font songer à un rapport de police... ce qui n'est pas pour nous déplaire.

Le sympathique et persévérant policier Frank Ford est chargé d'enquêter sur la disparition de la jolie et secrète Lowel Mitchell, étudiante dans un Collège américain. S'agit-il d'une aventure amoureuse, d'un suicide, d'un enlèvement ? Personne n'y comprend rien. Les indices font totalement défaut. La jeune fille s'est littéralement volatilisée... Mais le policier s'est fait une conviction, une conviction si forte qu'elle va lui permettre de percer le secret du journal intime de la disparue et, par là même, de découvrir la raison de la disparition de la jeune étudiante. N'en disons pas plus.

Ce curieux roman ne vaut pas seulement par ses qualités « policières » mais aussi par la remarquable étude qu'il nous propose de la mentalité d'une certaine jeunesse américaine.

(Pour adultes, évidemment.)

H. D.

Les enfants de Jubel, par Lenard Kaufman. Paris, Stock. 13 × 19 cm. 315 pages.

Récemment sorti de presse, cet ouvrage convient parfaitement aux bibliothèques populaires.

Le thème en est simple : une femme vient de mourir et ses quatre enfants prévenus par télégramme, se hâtent d'accourir. Comme l'histoire se passe aux Etats-Unis, tous doivent faire un assez long voyage, et l'auteur nous les présente en quatre tableaux pittoresques qui laissent deviner leurs caractères, leurs préoccupations et donnent envie de les mieux connaître. Toutes ces personnalités vont prendre du relief : leur père, Jubel, devenu soudain très intéressant, depuis qu'on le sait fortuné, ira passer trois mois chez chacun de ses enfants à tour de rôle. Il sera l'hôte d'un homme d'affaires combinard, d'une femme indépendante et malheureuse à cause de sa liaison avec un homme marié, d'un acteur sans rôle, et enfin d'une mère de famille courageuse, mais qui ne peut plus supporter son ivrogne de mari. Le vieux Jubel est obligé de constater que chez chacun de ses enfants, sa présence paraît avoir coïncidé avec un moment décisif de leur vie. Livre très intéressant, tant par les situations que par l'étude psychologique de certaines figures. J. S.

Chroniques italiennes, par Stendhal. Genève, Coopérative « Connaître ». 19,6 × 14,3 cm. 270 pages. Illustrations de Stockli-Terme. Prix : relié Fr. 6.—.

La Coopérativce d'édition « Connaître » continue à présenter parfaitement les œuvres des grands écrivains de tous pays. Aujourd'hui, ce sont les fameuses Chroniques italiennes de Stendhal où vous pourrez revivre la pitoyable histoire de l'Abbesse de Castro et de Jules Brancifortе, son trop fidèle amoureux, celle de la belle et déçue Vanina Vanini qui ne comprend pas qu'on puisse rien aimer en dehors d'elle, celle enfin de Vittoria Accoramboni, duchesse de Bracciano, montrant les intrigues nouées dans l'Italie du 16e siècle.

Toute cette édition fait montre de goût et le présent livre ne déparera aucune bibliothèque. A. C.

Olivier ou Le Refus passionné, roman, par Jacques Vivent. Paris, Stock. 19 × 13 cm. 252 pages. Prix : Fr. fr. 480.—.

Ce livre, bien écrit, est la confession d'Olivier d'Esparsac qui mourra en confiant à son jeune ami — le narrateur — le cahier contenant l'explication de sa retraite et de sa solitude.

Nous avons là un bon roman psychologique, mais à l'égard duquel je formule pourtant une réserve : Olivier, lycéen, aime Isabelle. Il se méprend sur les pensées de la jeune fille et croit lui être indifférent. Alors, il la fuit, s'engage, connaît des aventures diverses. Isabelle s'est mariée. Son mari meurt dans un accident. La voici libre. Une amie commune rapproche les anciens camarades qui sont prêts aux aveux... quand Olivier s'enfuit, au moment où le bonheur est à sa portée. Pourquoi ? Parce qu'il ne peut supporter qu'Isabelle ait appartenu à un autre, même si cet autre fut son mari. Un tel sentiment me paraît loin de nos conceptions actuelles et non seulement dé-

passé, mais injuste. Car ce qui lui fut permis, à lui, et hors cadres, n'eût-il pu l'être à Isabelle dans le mariage ? C'est là orgueilleuse prétention et jalousie invraisemblable.

A part cette réserve d'ordre psychologique, ce roman, bien dans la tradition française, se lit facilement. A. C.

Le Bourreau, suivi de **Contes cruels** et de **Le sourire éternel,** par Pär Lagerkvist, prix Nobel 1951. Avant-propos de Lucien Maury, trad. de Mte Gay et Gerd de Mautort. Paris, Stock. 18,8 × 12,8 cm. 236 pages. Prix : Fr. fr. 510.—.

Etonnant, c'est le mot qui convient. Il y a chez ce très grand écrivain à la fois le poète, donc le visionnaire, l'humoriste, le psychanalyste et encore l'idéaliste sensible qui se sent tout proche de ses frères humains.

Le Bourreau est une « histoire extraordinaire », une sorte de déification amère de cette fonction, un genre d'apologue aussi d'où sourd une profonde pitié.

Les Contes cruels ne le sont pas à la manière de Villiers de l'Isle-Adam. Ce sont des récits plutôt courts, parfois hallucinants comme un angoissant cauchemar (Mon père et moi), parfois satiriques et flagellateurs (La mort d'un héros) ou d'une ironie amère (Les ossements vénérés, Jean-le-Sauveur) ou d'une extraordinaire métaphysique à la Poë (L'ascenseur qui descendait en enfer) ou d'une très grande et très sage tendresse (Le sous-sol).

Le sourire éternel est en quelque sorte le chant, l'ode des morts à la vie, une suite de petites existences étrangères les unes aux autres, chacune avec son pathétique propre.

Un écrivain génial, un grand livre, mais pas simple. A. C.

L'heure d'Iris, roman, par Frédéric Morton ; traduit de l'américain par J.-G. Chauffeteau et Gilbert Vivier. Paris, Edit. Stock. 20,3 × 14,3 cm. 316 pages.

L'auteur, âgé de 28 ans, est d'origine autrichienne et israélite. En 1940 — indique la préface — à l'âge de 15 ans, il fuit l'Europe (son père étant alors dans un camp de concentration nazi) et débarque aux Etats-Unis. Après ses études, il devient professeur de littérature anglaise. Il a 22 ans lorsque paraît son premier roman (Le chien de chasse) qui fait sensation. Deux ans après, il publie « Les ténèbres d'en bas » ; et, l'an dernier, celui dont je vais vous entretenir.

Iris est une jeune fille qui, ses études achevées, tâche de se faire une place dans la société new-yorkaise tout en poursuivant l'amour... hélas ! pas celui qu'elle rencontrera durant l'aventure qui nous est contée ! Elle parle et agit avec cynisme, certes, mais cette attitude n'est que pour cacher l'appel profond qui, de sa douloureuse amertume, monte vers quelque chose de très tendre, de très vrai et de très pur. Atteindra-t-elle ce hâvre de grâce ?... Plus tard, dans un autre livre qui suivra, peut-être.

Comment l'auteur, si jeune encore, rappelons-le, a-t-il pu se mettre à un tel point « dans la peau » de son personnage ? Un tel don est vraiment exceptionnel.

Mais, au delà d'Iris, à travers ses démarches de journaliste débutante, par les divers personnages qu'elle côtoie, on pénètre un peu de

cette vie américaine impitoyable, rapide, brillante et factice qui meurtrira l'héroïne.

De main de maître sont révélés Herbert, le curieux frère d'Iris, ses parents qui transforment tout (surtout la mère) en un mur des lamentations ; et tous les autres : les féroces, les fous, les brutes, les chacals...

De ce roman, la langue est colorée, directe, explosive. Que le lecteur, effrayé, ferme le livre dès les premières pages ; ou alors, il ira jusqu'au bout, d'un trait, pour conclure : C'est certainement une œuvre audacieuse, pas pour fillettes, mais remarquablement forte, psychologiquement juste et toute animée en ses profondeurs par la soif de tendresse et d'idéal qui pousse la vaillante Iris à contre-courant.

A. C.

B. **Histoire et souvenirs**

Entretiens, par le général Henri Guisan. Lausanne, Payot. 19,5 × 14 cm. 208 pages. Illustré. Prix : Fr. 6.50.

Au cours de douze émissions, les auditeurs de Radio-Lausanne ont pu suivre, dernièrement, des « Entretiens » entre le général Guisan et le capitaine Raymond Gafner. Ils ont pu ainsi revivre une période critique et mouvementée, période qui est encore dans toutes les mémoires. Mais « les paroles s'envolent... » Ces « Entretiens » par leur intérêt, leur ton simple, direct, leur valeur historique, méritaient d'être imprimés. C'est chose faite. La première édition de l'ouvrage fut épuisée en quelques jours. Une deuxième est sortie de presse, qui connaîtra, à n'en pas douter, le même succès. Ces « Entretiens » sont, en somme, les « Mémoires » de notre général. On y découvre tout d'abord l'enfant, puis l'étudiant, l'adolescent, le soldat et l'on suit avec un intérêt qui va croissant la vie si bien remplie de celui qui fut le chef de notre armée et qui sut « incarner de si magnifique façon la volonté et les aspirations de la patrie tout entière ». Un beau livre et un bon livre à mettre dans les mains de nos jeunes.

H. D.

Souvenirs d'écritoire, par Pierre Grellet. Lausanne, Editions « Vie ». 19 × 14,5 cm. 212 pages. Couverture dessinée. Prix : Fr. 9.—.

On connaît la plume souvent ironique de l'ancien correspondant à Berne de la « Gazette de Lausanne ». On sait, par ses « Lettres parlementaires », par ses livres aussi, combien l'écriture de M. Grellet est habile, et son style clair et net. Aussi lira-t-on avec intérêt ses souvenirs de journaliste et appréciera-t-on ses portraits d'hommes politiques, même si l'on ne partage pas entièrement ses vues. On sent bien qu'ici ou là, il a imposé à son ironie quelque retenue... Par contre, il ne cèle ni l'amitié ni l'admiration qu'il éprouva pour certaines personnalités. Cela aussi est une fidélité qui honore.

Les pages consacrées à sa jeunesse, à ses débuts dans la carrière, à certains voyages professionnels sont touchantes ou amusantes tour à tour.

M. Grellet a connu et vu beaucoup. Il en a tiré profit pour son plaisir et, littérairement parlant, pour le nôtre. Il fut redouté et sans doute est-il resté redoutable parce que demeuré jeune et de pensée

vigoureuse. C'est pour cela, pensons-nous, qu'il n'y a pas d'amertume dans cet écrit qui résume une vie et aussi une époque troublée, mais où les journalistes savaient écrire. A. C.

Lettres de la Maison de la Mort, par Julius et Ethel Rosenberg, traduit de l'américain par Pierre Singer. Paris, NRF - Gallimard. — 18,8 × 12 cm. 254 pages. Prix : Fr. fr. 450.— = Fr. 6.55.

Dans la nuit du 19 au 20 juin dernier, Ethel et Julius Rosenberg étaient électrocutés dans la prison de Sing-Sing, la « Maison de la Mort ». Au cours de leur longue détention, qui fut une torture morale par l'alternance des espoirs et des angoisses, le monde entier fut partagé en deux camps comme par une nouvelle « affaire Dreyfuss ». La connaissance des minutes du procès a donné au soussigné la conviction de l'innocence du couple. Mais il ne s'agit point ici de prouver ceci ou cela ; seulement de dire que cet ouvrage, introduit par la chronologie des événements, contient une grande partie des lettres que s'adressèrent les époux séparés ou qu'ils envoyèrent à leur défenseur, Me Bloch. Et il faut bien en convenir, ces messages font montre d'une vraie grandeur d'âme et témoignent d'une admirable, d'une émouvante dignité. C'est un bien grand méfait que d'avoir détruit un amour d'une aussi rare qualité.

Le bénéfice de la vente de ce livre va tout entier aux enfants Rosenberg : Michael, 10 ans, et Robert, 6 ans. A. C.

C. Monographies, sciences, voyages

Lausanne en zigzag, par Samuel Chevalier. Neuchâtel, Edit. du Griffon (Coll. « Trésors de mon pays »). 25 × 19 cm. 75 pages, dont 48 de photos.

Qu'il est charmant, le texte de Samuel Chevalier ! Charmant par son esprit, sa bonhomie, ses trouvailles amusantes ; charmant aussi parce que, sans avoir l'air d'y toucher, il nous en apprend plus, sur la capitale vaudoise, que bien des guides sérieux — et si souvent ennuyeux !

Le résumer ? — Impossible !

Lisez-le. Vous serez conquis. Et vous serez fiers de connaître Lausanne presque aussi bien qu'un vieux Lausannois. D'autant plus que les splendides photos de Max-F. Chiffelle qui ornent l'ouvrage vous conduiront sans fatigue dans tous les lieux qui méritent visite.

Une nouvelle réussite des Editions du Griffon, et l'une des plus remarquables. H. D.

Gruyère, par Henri Naef (photos de B. Rast). Neuchâtel, Edit. du Griffon (Coll. « Trésors de mon pays »). 25 × 19 cm. 44 pages de texte et 48 de planches photographiques.

Le 61e volume de la belle collection « Trésors de mon pays » est consacré à la Gruyère. C'est une parfaite réussite, tant par la valeur du texte que par le choix et la richesse des illustrations. Tous ceux qui conaissent les précédentes réalisations du « Griffon » voudront posséder ce dernier fascicule. Ils y apprendront l'histoire, les us et cou-

tumes d'une région de chez nous toute vibrante du chant des sonnailles et toute fière de sa foi et de son histoire. Et par la vertu des magnifiques photos de Bénédict Rast ils feront, de surcroît, un merveilleux voyage au pays gruérien. H. D.

Cette mer qui nous entoure, par Rachel L. Carson, trad. de l'américain par Collin Delavaud. Paris, Edit. Stock. 18,7 ×13 cm. 278 pages.

Illustré de photos et de cartes.

J'ai déjà signalé, dans la collection «L'homme sur la terre», un livre intitulé « Une maison au bout du monde », de H. Beston. Voici, dans une collection parallèle : « Les livres de nature », également chez Stock, un ouvrage étonnant qui a pour auteur une femme.

Rachel L. Carson est chef du service américain des recherches maritimes, docteur en biologie et en zoologie. Livre scientifique, alors ? Certes, et combien instructif et rempli d'une poésie intense.

Des probabilités du temps de la Genèse aux connaissances actuelles dues aux récents moyens de détection, de « la nuit des commencements » aux derniers sondages, ce livre nous renseigne sur toute la vie des océans : eaux de surface ou des profondeurs avec leur contenu, mers profondes et sans lumière autre que celle des êtres phosphorescents, chute des éléments dans des abîmes et remontée en surface, transferts, naissance d'une île, volcans sous-marins, rythme des vagues, causes et variations des marées, courants, richesse de l'eau de mer, toute la somme des acquisitions scientifiques exprimée avec une précision qui n'exclut pas l'enthousiasme.

Bien traduit et passionnant. A. C.

Par le détroit de Bering, par Gontran de Poncins. Paris, Edit. Stock. 19 × 13 cm. 204 pages. Illustré.

Pour ceux qui aiment les récits de voyages, les aventures, voici la lecture rêvée ! C'est la relation d'un voyage par mer, de Coppermine dans l'océan glacial jusqu'à Vancouver... et quel voyage ! Sur un mauvais bateau, en compagnie de deux hommes maussades, hostiles, dans une nature plus hostile encore ! C'est dire que les incidents dramatiques ne manquent pas, dans la troisième partie surtout rendue très vivante par le récit d'une chasse à la baleine et la lutte contre la tempête. J. S.

D. Religion - Essais

Le chrétien devant la guerre, par Henri Roser. Genève, Labor et Fides. 12 × 18 cm. 45 pages.

Dans ces quelques pages, le pasteur Henri Roser expose le problème si actuel du christianisme non violent et les raisons, basées sur la Bible, qui poussent tant de croyants à refuser de porter les armes.

Pour le pasteur Henri Roser, cette attitude s'impose, aux chrétiens décidés à obéir fidèlement à l'enseignement de Jésus-Christ et s'imposera de plus en plus, à mesure que l'exigence militaire grandit et que les armes de destruction massive reculent les bornes de l'horreur jusqu'à l'infini. Le pasteur Roser rappelle que les objecteurs récla-

ment le service civil et qu'il serait de l'intérêt primordial de l'Etat de tenir compte des valeurs spirituelles que représentent les non-violents. M. B.

Demain (perspectives), par Albert Cardinaux. Montreux, Imprimerie Corbaz S.A. Diffusion : Labor et Fides, Genève. 21 × 14,8 cm. 40 pages. 10 dessins et 3 photos hors-texte. Prix : Fr. 1.50.

Notre excellent collègue Cardinaux va droit au cœur des problèmes et regarde en face une inquiétante réalité.

A quoi tend présentement l'humanité ? A sa propre perte ? Notre soi-disant civilisation porte-t-elle nécessairement le germe de sa mort ? La vie moderne, passionnée de vitesse et de faux bien-être, n'est-elle pas l'anti-vie ?

L'homme, dans sa course au confort, détruit ses meilleures réserves économiques (combustibles, forêts) avec une insouciance qui frise la folie. Certes, nous savons depuis Valéry que « les civilisations sont mortelles » ; mais tout de même !

Avec clairvoyance et netteté, sans se perdre dans un vain prêchi-prêcha, l'auteur de cette vaillante brochure nous secoue et nous invite à prendre conscience, nous appelle à la lutte, mais à une lutte qui magnifie la vie et qui exalte nos forces les meilleures. A. C.

E. Arts, Littérature, Poésie

Images commentées : 5 livraisons : l'Art antique, le moyen âge, la Renaissance, les 17e et 18e siècles, le 19e, par Louis Hourticq, membre de l'Institut. Paris, Hachette. 24 × 16 cm. 62 pages par cahier. Nombreuses reproductions.

Qu'il s'agisse de l'Egypte, de l'Asie, de la Grèce de Phidias, de Pompéi ou de l'art romain, de l'art chrétien primitif, du bysantin, du roman ou du gothique, des arts italiens ou allemands, du moyen âge, des miniatures sous saint Louis, de la Renaissance française, des Flamands du 15e ou des grands Italiens, de Poussin ou de Claude Lorrain, des Hollandais, des Espagnols ou des Arts décoratifs français, d'un David, de monsieur Ingres, de Millet, de Daumier ou Courbet, des Impressionnistes ou de la sculpture au 19e siècle, voire de l'architecture contemporaine, la méthode est simple et adroite : des photos abondantes des œuvres, un commentaire pertinent sur le peintre, ses caractéristiques, ses manières successives ou sur les genres abordés, et une explication solide des tableaux reproduits.

Ces cahiers très bien conçus seront précieux pour tous les amis de l'art et nécessaires à tous ceux qui désirent en connaître l'histoire.

A. C.

Notre Ramuz, par Lucien Girardet. Lausanne, Edit. « Vie ». 21,3 × 15,2 cm. 216 pages. Portrait de Ramuz sur la couverture. Prix : Fr. 7.50.

De ses longs contacts avec l'œuvre de Ramuz, notre collègue Girardet a tiré ce livre fait de patience, d'amitié, de ferveur. M. Georges Rigassi l'a préfacé.

Au cours des chapitres qui sont des causeries, on s'approche sans effort et sans lassitude des multiples visages ramuziens et des lieux

qui les ont inspirés : le lac, le Valais, le vignoble, la jeunesse, les paysans, les humbles, la femme, la Bible... Girardet termine son ouvrage par l'étude de quelques traits du caractère de Ramuz : la timidité, l'imagination, l'évasion dans l'art libérateur, l'obsession du style. De nombreuses citations accompagnent ces incursions dans l'univers du poète, et l'auteur les explique et les justifie.

Je ferai seulement une réserve : il m'a semblé qu'ici ou là, Girardet a tendance à excuser Ramuz de certaines « outrances » de pensée et de jugement, à dire au lecteur : Ramuz a écrit cela, sans doute ; mais voyez, ce n'est pas si grave !... Comme s'il s'agissait d'atténuer chez notre grand poète ce qu'on pourrait prendre pour des idées subversives. A part ce reproche — l'essentiel que j'ai à formuler — on ne peut que suivre Girardet dans sa quête et lui être reconnaissant de cette utile et toujours nécessaire vulgarisation. Je dis nécessaire parce que, venant dans les années qui suivent la disparition de l'écrivain, ce livre bien fait est propre, avec d'autres, à maintenir notre vigilance, notre intérêt et à sauver Ramuz de l'oubli momentané où pourrait l'ensevelir peut-être la jeune génération. A. C.

Au gré du vent, sonnets, par † Pierre d'Arvel. Lausanne, Impr. Held. 19,2 × 14,4 cm. 236 pages. Une photo de l'auteur.

> « Egayer ses voisins jusqu'à la dernière heure !
> N'est-ce point là tracer un lumineux sillon ?
> Ah ! que belle est ta vie, ô modeste grillon ! »
>
> (Le grillon.)

Ces vers rappellent le poète lui-même, Pierre d'Arvel (le professeur Loth) qui sut chanter — et dont la voix nous est pieusement continuée — la nature, les choses simples (les plus belles), les sentiments les meilleurs et les plus nobles aspirations, tout cela enchâssé dans une forme entre toutes exigeante : le sonnet.

Lac, pêcheur, roseaux, clocher, pays ; plantes des haies ou des bois ; fleurs, insectes des prairies ; moissons, murs, corolles et bestioles des jardins ; source, fleuve, algues marines, tout fut pour lui occasion de chanter, de faire partager sa pure joie, de dire sa reconnaissance devant la beauté des créatures et de répandre son cœur émerveillé.

A. C.

Anthologie de la poésie anglaise, choix, traduction et commentaires par Louis Gazamian. Paris, Edit. Stock. 18,4 × 12,3 cm. 390 doubles-pages. Prix : Fr. fr. 480—.

L'introduction nous en avertit : ce choix est essentiellement basé sur la valeur poétique et non sur la célébrité des écrivains. La traduction présente ligne à ligne, vers à vers, le texte français en regard de l'original anglais.

L'ouvrage comprend deux parties : a) Des origines au romantisme (une centaine de morceaux de quelque cinquante auteurs) ; b) du romantisme à nos jours (environ soixante-dix morceaux de trente-sept poètes).

L'année de la composition du poème, la date de naissance et celle de la mort du poète, des commentaires concis et surtout la remarquable introduction renseignent tant sur la manière dont l'ouvrage fut

conçu que sur les tendances, les moments et l'âme de la poésie anglaise à travers les siècles.

Cette imposante somme précédée d'une étude intelligente sera utile à quiconque aime la poésie et la recherche où qu'elle soit, sans que pour autant la connaissance de l'anglais soit indispensable. A. C.

Anthologie de la poésie latine, choix, traduction et notices par René Gouast. Paris, Edit. Stock. 18,8 ×12,3 cm. 332 doubles-pages. Prix : Fr. fr. 600.—.

Ici encore, la lecture de la préface est indispensable. L'auteur de ce « bouquet » y explique son choix et fait connaître les principes qui l'ont inspiré.

Un peu plus d'une cinquantaine d'auteurs latins sont cités dans une traduction juxtalinéaire. Des commentaires précieux situent chaque écrivain et disent la qualité du poème ainsi que le motif qui l'a fait retenir.

Allant du 3e siècle av. J.-C. au 6e de notre ère, cette anthologie bien faite convient aux jeunes comme aux vieux latinistes et, certes tout autant, aux chercheurs de poèmes, donc de charmes, qui n'ont pu lier connaissance avec la langue de Rome.

* * *

« Trêve, jusqu'en octobre,
à la férule, sceptre affreux des pédagogues !
De la santé,
en demande-t-on plus aux programmes d'été ? »

Martial.

A. C.